

Chronique n°8 - Qui a peur des cryptomonnaies ?

Leurs détracteurs n'y voient que des objets de spéculation, leurs défenseurs un nouvel eldorado monétaire ... De quoi s'agit-il ? Des jetons numériques ou « tokens », que l'on appelle aussi les « cryptomonnaies » ! Qui en a peur, à raison ou à tort ?

Leurs détracteurs n'y voient que des objets de spéculation, leurs défenseurs un nouvel eldorado monétaire ... De quoi s'agit-il donc ? Des jetons numériques ou « tokens », que l'on appelle aussi les « cryptomonnaies » ! Leur particularité est de fonctionner sans autorité centrale, sans banque, au moyen d'un protocole informatique d'enregistrement et de validation décentralisée des transactions, appelé chaîne de blocs ou blockchain. La validation des transactions se fait dans un réseau informatique de pair-à-pair. Les membres du réseau qui acceptent de participer à cette opération dite de minage en mettant à disposition leur puissance de calcul obtiennent en échange des jetons numériques. Un nouveau jeton s'obtient ainsi en « minant » ! Un vocable conçu pour évoquer une sorte de mine d'or numérique. Le plus connu de ces jetons numériques est le Bitcoin, créé en 2008 par un mystérieux Satoshi Nakamoto, à l'origine du premier protocole de chaîne de blocs. Loin de s'y réduire, l'univers des jetons numériques est aujourd'hui en pleine expansion.

Entre d'un côté, des jetons issus de leur propre chaîne de blocs, sur le même modèle que le Bitcoin, mais avec des protocoles de validation différents, comme l'ethereum pour l'Ether ... d'un autre côté, des jetons de gouvernance reçus en échange d'une participation au développement de plateformes d'échanges, de jeux, de prêts, et, par ailleurs encore, des jetons stables (ou « stablecoins ») qui promettent une valeur plus stable arrimée à des devises officielles – comme le Geminidollar ou bientôt le Diem de Facebook, il existerait actuellement pas moins de 7000 sortes de jetons numériques dans le monde ! Sans compter les jetons personnalisables dits non fongibles (les « NFT ») qui sont des outils de certification, d'attestation de propriété d'un objet numérique, avec lesquels deviennent « échangeables » toute sorte de choses totalement dématérialisées, comme des cartes de jeu en ligne, l'image d'une fresque murale ou même un morceau de cette image, ou encore un tweet, Certains de ces instruments sont moins disruptifs qu'ils en ont l'air quand ils ne font qu'étendre le domaine de la marchandise à du rien et ne servent qu'à faire de l'argent avec de l'argent.

Mais ça foisonne tant qu'il devient difficile d'imaginer que l'avenir monétaire se fera sans. Les banques centrales en ont peur car elles n'ont a priori pas leur place dans un tel dispositif décentralisé. Alors elles tentent d'y réagir. Plutôt maladroitement quand elles alertent contre la nature spéculative de ces instruments, tout en nourrissant elles-mêmes la spéculation financière par les masses de liquidités qu'elles déversent sur les banques et les marchés. Faussement aussi quand elles dénie à ces instruments toute capacité à incarner une monnaie au service du bien commun, alors que la monnaie officielle dont elles sont les garantes est, de plus en plus, accaparée par la finance et que le projet des cryptomonnaies est une réaction à cet accaparement. Leur réaction la plus judicieuse consiste, en revanche, à développer leur propre monnaie numérique avec leur propre système de blockchain.

Et cela révèle peut-être la caractéristique la plus importante des cryptomonnaies. Elles sont déployables à diverses échelles et par divers acteurs, dès lors qu'ils sont capables de développer le réseau numérique qui va avec et de mobiliser une communauté utilisatrice : Banques centrales, grandes banques commerciales, Big Tech, États, collectivités locales, autant que communautés de Geeks, ou associations d'économie solidaire ... tous pourraient demain avoir leur cryptomonnaie. Ce n'est donc pas des cryptomonnaies en soi qu'il faut avoir peur mais des intentions de certains de leurs émetteurs. Pourra advenir le meilleur comme le pire dans cette nouvelle ère où la monnaie va se conjuguer au pluriel.

Références

Jézabel Couppey-Soubeyran et Thomas Renault, *Monnaie, banques, finance*, Puf, octobre 2021.

Jézabel Couppey-Soubeyran, *L'économie en BD*, Ed. Casterman, août 2020.

Économie mondiale 2022, Edition La Découverte & CEPPII, septembre 2021.

Ariane Tichit, *Les monnaies alternatives: De la diversité monétaire à la diversité économique*, Presses Universitaires de Clermont-Ferrand, L'Opportune, 2021.